Le MAG Jonvellois

Mai 2022

N° 3

Hiver - Printemps 2023

Blason de la commune de Jonvelle :
Château d'or sur une terrasse de sable.

Jean Baptiste Monchablon



La Saône au bas de Lironcourt

Châtillon-sur-Saône



La petite rivière - 1889

Une enfance populaire

Jean Baptiste Monchablon, dit Jan Monchablon, est un artiste peintre français. Né le 6 septembre 1854 à Châtillon-sur-Saône dans les Vosges, où Il y décédera, en jouant au cartes, dans le bistrot du village, le 2 septembre 1904, à l'âge de 49 ans. Il est enterré au cimetière de Châtillon-sur-Saône.

Jean-Ferdinand Monchablon a fait ses études au collège Notre-Dame à Nantes, il y gagna un prix d'écriture. Après avoir réussi ses études, il devient professeur à Quimper en 1875, à seulement 19 ans grâce à ses aptitudes scolaires.

Son père Claude Ferdinand Monchablon était officier de santé originaire de Bar-le-Duc. Il fit de brillantes études au collège Notre-Dame à Nantes. Sa mère, Marie Joséphine Vagneux, était, elle, originaire de Rupt-aux-Nonains dans la Meuse.



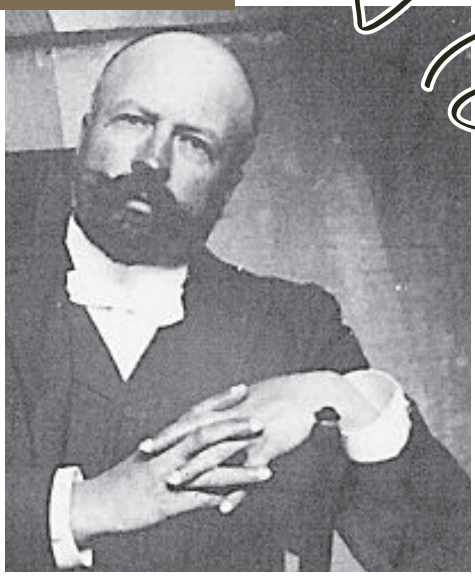
Châtillon-sur-Saône

Il épouse Fanny Elisa Julien, fille d'un accordeur de piano. Ils n'ont pas eu d'enfants, mais la "rumeur" dit que Jan aurait eu des descendants dans le village....

Avec son épouse, ils se rendent régulièrement dans son village natal de Châtillon-sur-Saône aux confins des Vosges, de la Haute-Marne et Haute-Saône. C'est là qu'il peint la majorité de ses paysages.

Cependant, il a toujours été intéressé par la peinture et il part en 1881 à Paris. Il intègre alors l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Jean-Paul Laurens, et dans celui d'Alexandre

Jean Baptiste M



Cabanel de 1883 à 1884.

Attiré par la peinture des maîtres flamands, il part en 1886 pour les Pays-Bas à Leiden où il devient maitre dans les paysages avec sa touche si particulière. Il laissera trace de cette passion à travers sa signature "Jan" Monchablon. Il a aussi laissé son empreinte en représentant des scènes de vie du village de Châtillon.

Il est lauréat du Premier Prix de Rome en peinture en 1903 sur le thème du Retour de l'enfant prodigue.

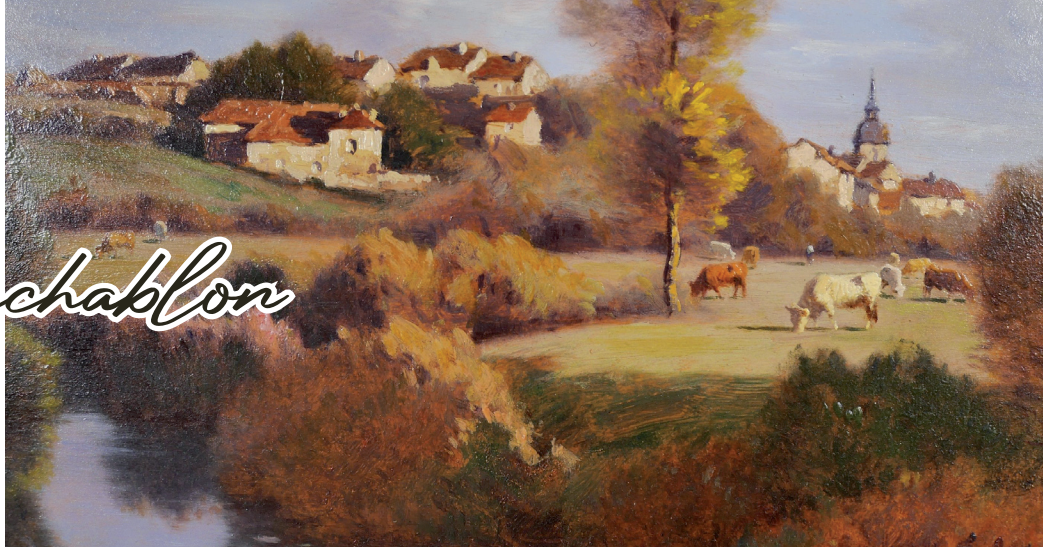
Des paysages en hommage

Ses premiers paysages sont un mélange intrigant de réalisme, presque digne d'une photographie, et de lumière impressionniste. Cette combinaison de styles permet la compréhension immédiate de l'image et donne en même temps, une impression d'apaisement presque méditatif.

Au début, beaucoup de ses travaux de paysages étaient inspirés de l'environnement parisien. Il décida finalement de revenir s'installer dans son village d'enfance afin de rendre hommage à ses paysages. Il s'installa alors à Châtillon-sur-Saône avec sa famille et entretient un terrain de viticulture. Jan Monchablon profitait de ce retour pour partir



Dédicace de Jan Monchablon faite à ses bons amis Jules et Francine Maurie, ses voisins.



La Saône - Dans la prairie de Jonvelle

de temps à autre en expédition dans la région et pour peindre, ou du moins essayer, les particularités de la région et de la rivière de la Saône. C'est le cas par exemple dans son œuvre River Landscape with a Figure, où une femme solitaire se balade au bord de la rivière sous un grand ciel bleu. Comme dans beaucoup de ses tableaux, celui-ci donne une impression d'attente, de pause dans la peinture, presque un instant de rêverie.

Un succès établi

Le retour de Jean-Ferdinand Monchablon dans sa région natale fut un succès. En effet, en 1889, il reçut la médaille d'argent à l'exposition universelle, et ses travaux étaient constamment bien reçus par le public et engendrent une pluie de critiques positives à Paris. En 1900, il recevait de nouveau la médaille d'argent à l'Exposition Universelle et en 1904, il eut la troisième place lors de sa dernière exposition au Salon.

Après sa mort en 1904, Jan Monchablon reçut à titre posthume la Légion d'Honneur en 1905 et en 1909, son ami et marchand d'art américain, Roland Knoedler commanda à Antoine Bourdelle un monument à sa mémoire. Ainsi, un buste en bronze fut érigé en son honneur à Châtillon, mais fut malheureusement détruit lors de la Secon-



Bords de l'Apance

Jan Monchablon

de Guerre mondiale.

Le sculpteur Marcel Julius Joosen a sculpté un nouveau buste inspiré de celui de Bourdelle, aujourd'hui installé à l'écart du vieux village, sur une colline dominant les vallées de l'Apance. Un exemplaire du Buste de Jan Monchablon en bronze par Bourdelle est conservé au musée de Châtillon.

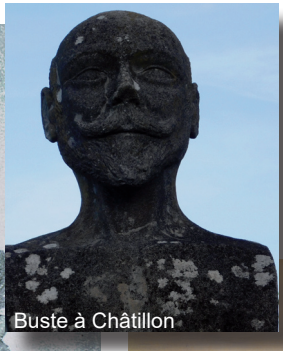
Depuis le 14 juillet 2010, la rue où se trouvait sa maison natale à Châtillon-sur-Saône porte son nom.

Beaucoup de ses œuvres sont conservées aux États-Unis.

Jan Monchablon est un artiste dont la cote est stable depuis plusieurs années. De nombreuses oeuvres de Jan Monchablon se trouvent dans des musées américains ,où il connut un succès plus important que dans son pays natal.


Maison-atelier à Châtillone


Buste de Jan Monchablon, inspiré de celui de Bourdelle, sculpté par Marcel Julius Joosen


Buste à Châtillon


Atelier-Verrière


Le petit moulin près de Jonvelle



Bords de l'Apance



Le Paturage



Rivière

Village de Fresnes
Effet du soir





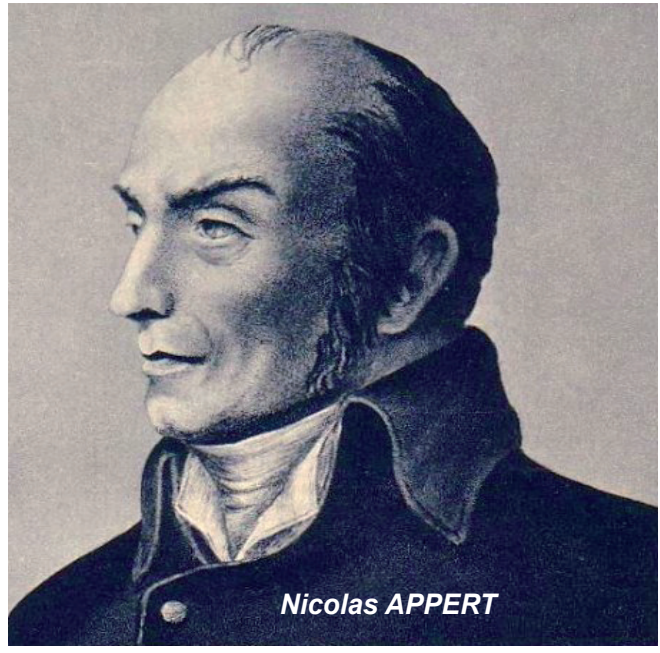
Vallée de la Saone - Jonvelle



L'appertisation

Jusqu'au XIX[e] siècle les procédés utilisés pour conserver les aliments étaient limités et assez peu efficaces : les agents ne stoppaient pas complétement la prolifération bactérienne et ne gardaient pas les substances dans leur intégralité.

Il y avait le boucanage : la viande était séchée à la fumée. On utilisait également de l'alcool ou du vinaigre. Mais le sel était prédominant : on se rappelle que l'Ancien Régime l'avait bien compris en instituant un instrument politique et fiscal très lucratif avec la gabelle du sel, ce qui a généré de la contrebande.



Nicolas APPERT

Nicolas APPERT est né le 17 novembre 1749 .

A Châlons sur Marne. Il est le premier en 1795 à mettre au point une méthode de conservation des aliments en les soumettant à la chaleur dans des contenants hermétiques et stériles : bouteilles de verre, puis boites métalliques en fer blanc. (Pasteur développera une autre méthode 60 ans plus tard : la pasteurisation qui consiste à soumettre les aliments à une température comprise entre 85 et 100°C et à les refroidir brutalement)



Depuis sa jeunesse, Nicolas Appert s'est familiarisé avec les métiers de cuisinier, de confiseur ainsi qu'aux modes de conservation des denrées alimentaires.

Il crée en France la première usine de conserves au monde à Massy en 1802 employant jusqu'à 50 ouvrières.

Il teste son procédé sur les navires de la marine française qui embarquent des conserves. Devant l'amélioration des conditions de vie des marins, il en conclut que son procédé est intéressant : on l'appelle l'appertisation.

Grand humaniste pour son époque, il ne prend pas de brevet car il préfère faire profiter l'humanité de sa découverte plutôt que de s'enrichir.

Mais il est copié par les conserveurs anglais qui déposent un brevet et se contentent de l'honorer du titre symbolique de bienfaiteur de l'humanité !!

Il s'éteindra à Massy le premier juin 1841.

La poste a édité un timbre à son effigie le 7 mars 1955 dans la série « inventeurs célèbres »

Un timbre a été émis en 2010 par la principauté de Monaco.

72 rues Nicolas Appert en France dont une à Paris.

Sa commune de naissance a donné son nom à un collège.

Actuellement les méthodes de conservation des aliments sont plus diversifiées.

Quand on utilise la chaleur il y a l'appertisation, la pasteurisation.

Si on choisit le froid : surgélation, congélation, réfrigération.

On peut aussi conditionner sous vide, lyophiliser, deshydrater et sécher, traiter à UHT qui consiste à porter à une haute température au-delà de 135°C pendant1 à 5 secondes avant de refroidir immédiatement et très rapidement.

G.G.

Tendance

Les bibliothèques de rue, un best-seller français

Petite sélection des acquisitions de la bibliothèque de rue...

Des livres en accès libre, à toute heure du jour et de la nuit, c'est le pari tenu par des bibliothèques installées en pleine rue en France, sur des étagères, dans des boîtes en bois.. et qui connaissent un succès croissant... en toute discrétion.



Tarte Provençale

Suivant vos envies

- Aubergine
- Poivron
- Huile olive
- Ail
- Crème liquide
- Oeuf
- Persil
- Epices
- Sel
- Mozzarella



Faire préchauffer votre four à 200°C.

Faire revenir les tranches d'aubergine coupées en tranches), Les déposer sur du papier cuisine, attendre 5 min et les couper en dés.

Couper les poivrons en lanières et les faire revenir à feu moyen 15 min. dans un peu d'huile d'olive. A mi-cuisson ajouter les gousses d'ail hachées Remuer de temps en temps, pour qu'ils n'accrochent pas. Saler.

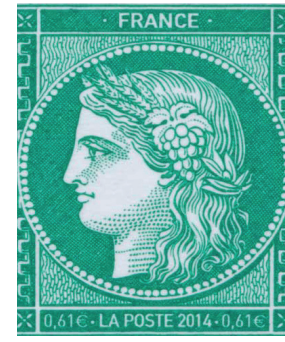
Préparer l'appareil en mélangeant à l'aide d'un fouet la crème, les oeufs, le persil, les épices, sel et mélange 5 baies.

Egoutter la mozzarella et la couper en tranches fines.

Abaisser la pâte, et disposer moitié des tranches de Mozzarella et d'aubergine sur le fond de tarte, recouvrir de poivrons et recommencer en alternant.

Verser l'appareil sur votre tarte juste avant de l'enfourner pendant 35 à 40 mn.

Le timbre Poste



Depuis l'aube des temps, l'Homme a eu besoin de correspondre avec ses congénères. Des tablettes d'argile ou de cire délivrées par des coureurs à pied aux voies romaines empruntées par des cavaliers, les modes de communication ont continuellement évolué.

C'est sous Louis XI que les bases de la future Poste française vont s'établir avec la mise en place d'un véritable réseau de relais pour les cavaliers chargés de transporter les missives officielles, puis sous Henri IV, le courrier du public est transporté contre rémunération =. Faute d'enveloppes pour préserver leur contenu, les lettres sont savamment pliées et scellées par de la cire au sceau de l'expéditeur..

Au XVIIe siècle s'est créée la charge de maître de courrier. Ce dernier décide en plein accord avec l'expéditeur, de la somme que devra payer le destinataire à réception. Usage qui restera en gigueur jusqu'à l'apparition de la vignette postale. A la veille de la Révolution, 1.440 relais et 1.323 bureaux de Poste sont implantés sur tout le territoire français.

En 1840, l'Anglais Rowland Hill invente le timpre-poste qui assure un tarif unique et ce quelle que soit la destination en Grande-Bretane. Et, en 1848, l'administration des Postes françaises adopte elle aussi ce mode de tarification. L'acheminement ne tiendra donc plus compte de la distance mais du poids de la lettre. C'est Jacques-Jean Barre, graveur général à la Monnaie de Paris, qui dessine le premier timbre-poste français : Le Cérès. Les plis confiés à l'Administration sont déclarés, par décret, inviolables et le facteur doit prêter serment à la République. Le graphisme des timbres s'étoffe et donne naissance à des collection. La philatélie est née. Autre conséquence de cette révolution, l'essor de la carte postale qui fait son apparition en 1869 sous forme de simples cartons imprimés avant de connaître les illustrations photographiques. Ces dernières années, l'avènement de l'informatique et d'Internet a tout bouleversé. Il suffit désormais d'être connecté pour échanger...

Le pont de Jonvelle

Le pont de Jonvelle détruit était très élégant et devait remonter au treizième ou au quatorzième siècle.

De l'époque Gallo-romaine, La date de création du pont de Jonvelle est difficilement estimable, il faut se résigner à une période grossière, comme précédente à 1388. il est sans doute l'un des plus anciens, avec ceux de Monthureux-sur-Saône et de Port -sur-Saône.

Il est décrit comme étant très élégant et remonterait au XIII^e^ ou XIV^e^ siècle. Sur chacune des six piles qui le soutenaient, se trouvaient établies deux boutiques, une double rangée de jolis pavillons carrés, en bois. Au milieu de l'un des côtés, une grâcieuse niche où se trouvait une statue de la Vierge, à la vénération des passants. Les 5 arches parfaitement semblables formaient une parfaite architecture.

En 1451, une réparation du pont sur la Saône d'un montant de 13 francs est signalée d'après les comptes de Jean Bezart, Premier Receveur de Jonvelle pour la Duchesse Isabelle de Portugal qui détient le fief de Jonvelle.

En 1586, lors de la reconstruction du pont, ruiné depuis quelques temps par les grandes inondations qui ont frappé toute la Franche-Comté, l'échevin (magistrat chargé de la police et de la justice seigneuriale) s'engage au nom de la communauté à entretenir le pont contre 1300 francs fournis par le roi.

En 1734, à nouveau détruit et toujours par les inondations générales de la province. Les 5 arches précédentes laissent place à 4 arches en anse de panier, 3 de petites tailles, équivalentes et une 4e plus large au centre du cours d'eau permettant de limiter le poids du courant. Seuls les bourgeois de la ville devront faire face aux frais. Ce pont serait du XVIII^e^ et postérieur à 1734. L'oratoire tournant le dos au courant existe toujours, malgré une nouvelle destruction en 1870 et plus récemment, vers 1978, la mise en place du ta-

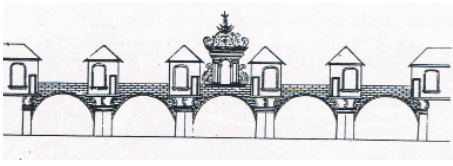
blier du pont . a été élargi pour répondre aux besoins de la circulation actuelle .

Utilité du pont dans l'aménagement urbain

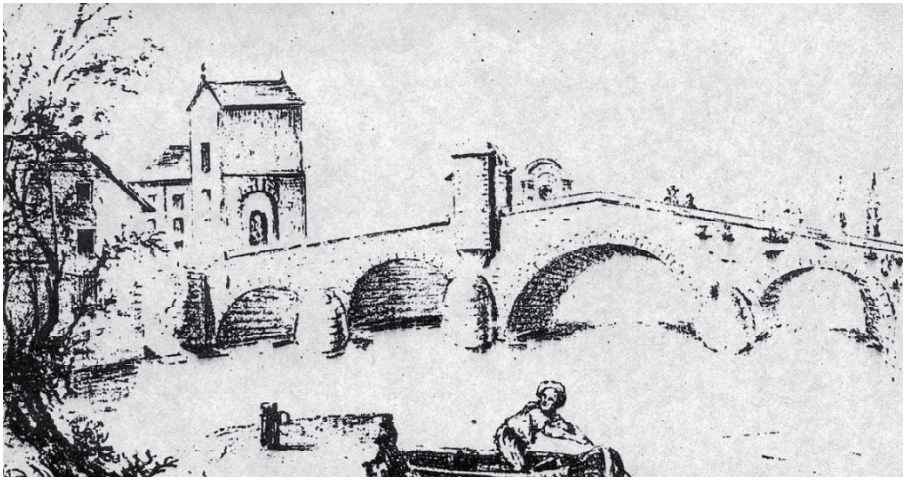
Dès 1238, alors que la présence du pont n'est pas encore signalée, Jonvelle se sépare en deux paroisses avec la création de celle de Sainte-Croix (Mag2 article de Patrice Martelle), sur la rive droite de la Saône qui témoigne de l'importance acquise par le bourg castral (Village construit dans une enceinte fortifiée). Même si la prospérité économique est certainement à l'origine de ce dédoublement, on peut néanmoins assurer que le pont n'a pu, par la suite, que favoriser cette extension sur l'autre rive. De même le déclin du bourg Sainte-Croix au XVIe profite au bourg Saint-Pierre qui concentre alors l'essentiel des activités économiques. Foires (halles 1539), travail du cuir (cordonniers, 1539), boucheries (1494), et tuilerie (1498). Le pont a donc joué un rôle non négligeable dans le développement urbain de Jonvelle qui possédait près de 950 habitants au début du XVIIe.

Utilité politique et stratégique

La situation géographique de Jonvelle et celle d'une place frontière. La cité, est en effet, aux confins de la Lorraine, de la Comté et de la Champagne. Elle défend le passage de la Saône (le pont), ce qui fait d'elle, la clef du Comté de Bourgogne. Le pont et le bourg seront donc un enjeu important entre Français d'une part et Bourguignons, puis Espagnols d'autre part, dans la lutte pour le contrôle de la province. C'est pourquoi le pont sur la Saône est commandé par le château comme le montre l'estampe de la Bibliothèque Nationale. Cela valut à Jonvelle dêtre constamment disputée au cours des guerres. Mais en 1641, la défense de la Saône est rendue impossible par le démantelement des fortifications. Par ailleurs, cette date marque le début de la décadence de la place.



Représentation du pont de Jonvelle avant sa destruction par les inondations et sa reconstruction en 1586. Les 5 arches parfaitement semblables sont en plein cintre (la courbure est un demi-cercle).



Le pont de Jonvelle avant 1870

Réfection du pont

En 1978

La réfection du pont était devenue indispensable depuis qu'un régiment en manoeuvre l'avait traversé, précédé de chars d'assaut, lors de la dernière guerre.

Il ne pouvait plus supporter que le poids d'une voiture. L'ouvrage d'un tablier neuf, a pu être accompli grâce à une aide importante du conseil général, à l'époque, 570.000 F, soit 70% de subventions accordées. Le montant total des travaux s'élevait à 600.000 F. La différence étant bien sûr à la charge de la commune



Réfection du pont en 1978

Inauguration du pont

Tous les jonvellolles, officiels et le maire de Jonvelle, M. Etienne Don s



23 janvier 1979

Inauguration du pont



Sources :

Abbés Coudriet et Châtelet : «Histoire de la seigneurie de Jonvelle et de ses environs» Besançon, 1834

Abbé Descourvières : Bulletins paroissiaux



Comité de rédaction

Habitants et amis de Jonvelle

Création et Mise en page

Michèle Barroy - Jonvelle

Tirage : 70 exemplaires

Impression : Mairie de Jonvelle